LE BANQUIER
DE MA FEMME

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 12 mai 1873.

Clichy. — Impr. Paul Dupont rue du Bac-d'Asnières, 12.

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE DE LA SOCIÉTÉ
DES
AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

LE BANQUIER
DE MA FEMME

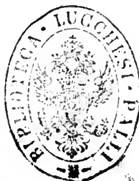
COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

M. FRANCIS TOURTE

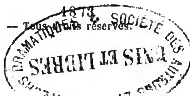
Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 12 mai 1873.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Librairie de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres.
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1873



PERSONNAGES

BOUVREUIL, négociant de la rue des Lombards, 40 ans................	MM.	BOISSELOT.
RICARD, tapissier...................		DANIEL BAC
ANTOINE, jeune garçon tapissier.....		MILLAUX.
UN CUISINIER......................		PICARD.
OLYMPE, femme de Bouvreuil........	Mes	H. BREMONT.
ESTHER, sa femme de chambre.......		S. PELLETIER.

De nos jours, à Paris.

LE

BANQUIER DE MA FEMME

Un élégant salon. — Une cheminée à gauche, glaces et candélabres. — Portes pans coupés, porte principale au fond, une petite porte sous tenture premier plan à droite; un guéridon à gauche, chaises, fauteuils; deux jolits petits bahuts au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

RICARD, ANTOINE, travaillant.

RICARD *, mettant la dernière main à l'arrengement de la cheminée à gauche.

Allons, Antoine, dépêchons, mon garçon, c'est aujourd'hui le terme de rigueur.

ANTOINE, sur l'échelle à droite achevant de poser une portière.

Mais patron, sauf le bahut Louis XV du salon, tout est en place... Je termine la pose de ce rideau et tout sera fini.

RICARD.

Je crois que M. Bouvreuil, mon client, sera satisfait.

ANTOINE.

Sac à papier!... s'il ne l'était pas, c'est qu'il serait difficile : le patron n'a rien négligé.

* Ric. Ant.

RICARD.

Dame ! c'est qu'il ne s'agit pas d'une commande ordinaire. Cet appartement est destiné à abriter une élégante, mademoiselle Veloutine. Et puis, c'est une surprise que monsieur veut lui faire. Elle est en voyage et doit arriver ce soir... Antoine, tu vois l'effet ?

ANTOINE.

Si je le vois... Ah ! je crois bien... je le vois d'ici (Il descend.) l'effet !

SCÈNE II

LES MÊMES, ESTHER, entrant au fond.

ESTHER *.

Bonjour, monsieur Ricard.

RICARD.

Salut, mademoiselle Esther. Vous pouvez prendre possession ; à l'exception d'un meuble, tout est prêt. (Esther va regarder par la porte pan coupé à gauche.)

ANTOINE.

Oui... J'ai fini, patron...

RICARD, passant à lui.

Eh bien, garçon, va chercher le bahut ; moi, j'attends M. Bouvreuil qui ne tardera pas... (Antoine sort par le fond.)

ESTHER **.

Maintenant, monsieur Ricard...

RICARD, poussant un soupir comique.

Ah ! mademoiselle Esther ! toujours la même froideur...

* Ric. Esth. Ant.

** Esth. Ric.

Monsieur Ricard !... Je comprends ça devant le monde; mais, entre nous... appelez-moi votre fiancé, votre esclave.

ESTHER, riant à la cheminée.

Voilà bien les hommes... Votre esclave ! Tous comme ça avant le oui fatal. (Elle va à une corbeille à ouvrage qui est au premier plan à droite, elle y dépose des laines qu'elle rapporte du dehors.)

RICARD *.

Mais ce sera toujours ainsi, avant comme après. Je n'aime et n'aimerai jamais que vous.

ESTHER, rangeant dans la corbeille.

Je suis convaincue que M. Bouvreuil en a dit autant à madame, et pourtant aujourd'hui le monstre fait des folies pour une Veloutine. On refusait à sa légitime un pauvre meuble en palissandre, on installe la biche dans des flots de satin et de dentelle.

RICARD.

Ça fait marcher mon commerce, mais je trouve ça mal.

ESTHER, elle vient en scène avec un peloton de laine.

Patience... Monsieur ne soupçonne pas la surprise qu'on lui réserve.

RICARD.

Comment ça ?

ESTHER.

Maintenant que cet appartement est complet... je puis vous faire cette confidence.

RICARD.

Une confidence ?...

ESTHER.

Vous savez que j'étais employée par madame Bouvreuil comme ouvrière à la journée.

RICARD, tendrement.

Si je le sais ?... N'est-ce pas là que je vous rencontrai pour la première fois, en allant travailler de mon état... Je vous vois encore... vous ourliez des serviettes... avec une grâce !...moi, je reposais un rideau, dans la salle à manger.

* Ric. Esth.

ESTHER.

Oui, vous remettiez une pièce... Le vieux misérable, il fait remettre des pièces aux rideaux de sa femme, et il en achète de neufs à une cocotte! Que ceci vous serve d'exemple, monsieur Ricard, si jamais nous nous marions.

RICARD.

Ah ! mademoiselle Esther, pouvez-vous comparer...

ESTHER.

Vous êtes tous les mêmes.

SCÈNE III

LES MÊMES, BOUVREUIL.

BOUVREUIL, passant sa tête par la porte du fond.

Rien de nouveau ?

RICARD *.

Non, monsieur.

BOUVREUIL, entrant chargé de divers objets; Ricard lui prend son parapluie qu'il dépose dans le coin du salon à gauche.

C'est bête... chaque fois que j'entre dans cette maison, je suis tout ému. Je tremble comme un coupable.

RICARD.

Manque d'habitude. Allez, monsieur, ça viendra.

BOUVREUIL.

Tu crois, Ricard, ça viendra?... Ah ! je ne suis pas encore un viveur endurci... Esther, va placer ces flacons sur sa toilette. C'est du vieux saxe. J'ai dévalisé un marchand d'antiquités.

ESTHER, prenant les flacons avec une petite statuette de mandarin, à part.

Un Chinois... pour se faire aimer, le magot. (Elle sort à droite premier plan.)

* Ric. Bouv. Esth.

SCÈNE IV

BOUVREUIL, RICARD.

BOUVREUIL *.

Voyons, maître tapissier, sommes-nous en mesure?

RICARD.

Quelques embrasses à poser dans la chambre à coucher, et dans une heure, monsieur pourra introduire dans son harem la sultane qui en sera le plus bel ornement.

BOUVREUIL.

Très-bien... Elle n'arrive que ce soir. Je vais aller commander, pour dix heures, un souper régence chez Potel... As-tu sur toi ta note, comme je te l'ai demandée?

RICARD, donnant son mémoire.

Oui, monsieur, mon petit mémoire.

BOUVREUIL.

Ces jolies femmes ont de singulières fantaisies. Veloutine désire les factures de tout ce qui aura été fourni pour la meubler.

RICARD.

Acquittées?...

BOUVREUIL.

Elle ne le dit pas, mais le laisse deviner. Ce manque de confiance me froisse un peu... Il est vrai que si ces petites dames faisaient crédit...

RICARD.

Elles auraient trop de faillites.

BOUVREUIL.

Ricard, il m'est venu une idée, que je crois digne d'un Lovelace.

RICARD.

D'un mauvais sujet.

* Ric. Bouv.

BOUVREUIL.

Il est d'usage d'offrir à un souverain les clefs d'un pays conquis, sur un plateau d'argent!

RICARD.

J'ai lu cela.

BOUVREUIL.

Ce soir, comme clefs de son appartement et à cause de la conquête qu'elle a faite de mon cœur, je lui offrirai, en entrant, les factures acquittées sur un plateau de vermeil.

RICARD.

Très-délicat.

BOUVREUIL.

Ça lui fera plaisir.

RICARD.

N'en doutez pas... (A part.) Et puis ça lui fera de l'argenterie en plus.

BOUVREUIL.

Je suis content que mon idée te semble originale.

RICARD.

Bien originale, monsieur.

BOUVREUIL.

Va poser tes embrasses... Pendant ce temps, j'examine (Ironiquement.) ton petit mémoire. (Ricard entre à gauche.)

SCÈNE V

BOUVREUIL, seul, prenant son portefeuille ; il s'assied près du guéridon.

Voyons... mettons un peu d'ordre dans mon désordre... (Il tire des factures de son portefeuille, et écrit sur son calepin.) L'argent se dépense avec une facilité... Je ne m'en doutais guère, avant de me jeter dans la vie de plaisir. Bah ! il faut profiter de sa jeunesse. J'écris tout. Mon calepin a deux colonnes : le côté de Veloutine et le côté d'Olympe, ma femme... Pauvre petite femme, si elle savait !!! elle n'y survivrait pas. Eh ! quelle perte je ferais ! une femme économe et qui tient

admirablement les livres... Aussi je ne l'oublie pas, tout en m'occupant de Veloutine... Écrivons... côté des amours : modiste de trois étoiles, 548 francs. Passage du Saumon; un superbe chapeau pour Olympe, 18,50 ; facture du marchand de nouveautés, pour la louloute, soieries, velours, etc. 2,749, 70 ; pour ma femme, une robe de popeline, 23, 50... garniture de cheminée, 3,150 francs. On voit que ce n'est pas pour madame Bouvreuil. Mais cette fois, je lui ai fait cadeau d'un joli petit porte-allumettes, 6, 50, un nouveau modèle, délicieux... Dire qu'on paye des cachemires aux Veloutines et qu'on achète des mantelets à la confection pour son épouse. A l'une l'argenterie, à l'autre le ruolz... Et l'orfévrerie... Diantre !... c'est cher une jolie femme. (Il se lève à l'entrée d'Esther et remet dans sa poche son portefeuille et ses papiers.)

SCÈNE VI

BOUVREUIL, ESTHER.

ESTHER *.

Voilà, monsieur. Tout est en ordre dans le boudoir, j'ai mis les vieux saxe sur la toilette de madame.

BOUVREUIL, il va regarder à droite dans la pièce voisine.

Ça lui plaira, hein ?...

ESTHER.

Madame serait bien difficile... Monsieur a tant de goût !

BOUVREUIL.

Répète ça à ta maîtresse : monsieur a tant de goût ! Elle arrive ce soir?

ESTHER.

Sans faute, monsieur, j'ai envoyé à madame le détail de vos prodigalités. Elle a hâte d'admirer par elle-même.

BOUVREUIL.

Te parle-t-elle de moi dans ses lettres?

* Bouv. Esth.

ESTHER.

Oh! monsieur, il n'est question que de vous... Tenez, j'en tire une, au hasard, dans ma poche. (Lisant.) « Ma bonne Esther, je te renvoie l'échantillon des tentures. C'est charmant... Pense aux girandoles... pense au service de table... Pense aussi... »

BOUVREUIL.

Oui, oui, elle pense à beaucoup de choses, excepté à moi.

ESTHER, lisant toujours.

« Pourrai-je jamais reconnaître tous les bienfaits d'Adolphe! »

BOUVREUIL.

Elle a mis Adolphe! mon petit nom... Elle se l'est rappelé!

ESTHER, lisant toujours.

« Mon amour suffira-t-il?... »

BOUVREUIL, prenant la lettre qu'il embrasse.

Ah! délicieuse houri! peux-tu en douter?... Mais c'est trop. Aimé par toi, c'est plus que je n'aurais jamais osé prétendre.

ESTHER.

On vous adore.

BOUVREUIL, lui rendant la lettre.

Cette lettre m'a fait du bien. Esther, j'en avais besoin.

ESTHER.

Oh! c'est mal... Comment ne pas aimer monsieur?... Il est si bon! si aimable! si distingué!

BOUVREUIL, avec suffisance.

Oh! c'est trop d'indulgence!... Vois comme les événements s'enchaînent... Qui m'eût dit, il y a trois mois, que je serais aimé ainsi?... C'est à mon ami Cascadel que je dois cette bonne fortune.

ESTHER.

Trop de modestie... Les qualités de monsieur ne pouvaient pas rester toujours ignorées.

BOUVREUIL.

Tu me flattes. Cette nymphe des ballets de la Gaîté est

tellement en dehors des femmes des sa condition, que je l'ai comprise dès notre première entrevue.

ESTHER.

Madame Veloutine me l'a dit ; monsieur était allé voir la *Poule aux œufs d'or.*

BOUVREUIL.

Avec Cascadel, un viveur, un habitué des coulisses. Il m'entraîne, dans un entr'acte, au foyer des artistes. Je fus émerveillé par la vue de toutes ces dames en maillot. Cascadel en invite deux à souper. Je refuse d'abord ; il insiste, j'accepte !... vaincu par une enchanteresse.

ESTHER.

Madame Veloutine m'a parlé souvent de cette soirée, en me disant : L'impression que fit sur moi M. Bouvreuil fut tellement grande, que je dus lui paraître bien audacieuse.

BOUVREUIL.

Elle t'a dit cela, chère petite?... En effet, dans le premier moment, ça me semblait drôle. Mais elle fut si affectueuse pendant ce premier souper, qu'en la reconduisant chez elle je lui demandai la permission de la revoir, de lui faire une visite... « — Non, monsieur ! me répondit-elle. Je suis indigne de vous. Oubliez-moi, comme je tâcherai d'oublier de mon côté que j'ai eu le bonheur de passer quelques heures avec le plus galant homme que j'aie rencontré de ma vie. » J'insistai pour la revoir... « — Eh bien, oui ! me dit-elle, oui, nous nous retrouverons, mais pas chez moi. Où vous voudrez, mais pas chez moi. » Je l'invitai à dîner pour le lendemain, et ainsi de suite. Mais comme chaque fois elle venait avec une amie, c'était gênant.

ESTHER.

Oui, madame ne voulait pas...

BOUVREUIL.

Me faire fouler ses tapis profanés par un autre. J'ai fini par comprendre.

ESTHER.

C'est alors que monsieur proposa à madame de lui meubler un appartement.

BOUVREUIL.

Nous sommes venus dans cette maison, boulevard de Sébastopol; le premier était libre, il lui a plu, je l'ai loué. Deux jours après, nous devions dîner ensemble et causer de l'ameublement quand un accident, la mort d'une tante, l'oblige à partir subitement, et ce fut toi qui m'apportas cette nouvelle au restaurant.

ESTHER.

Voilà où se révèle la bonté de monsieur, qui me charge d'écrire à madame Veloutine qu'il va presser les fournisseurs et que tout sera terminé pour son retour... C'est dans cet appartement luxueux que madame va résider désormais et se consacrer tout entière au bonheur de vous aimer.

BOUVREUIL.

Cette pensée me rend fou de joie.

ESTHER.

Je suis contente de voir monsieur aussi joyeux... quoique monsieur m'ait sacrifiée, quand j'étais ouvrière, chez madame Bouvreuil.

BOUVREUIL.

Esther, je t'en supplie, ne prononce jamais ici le nom de ma femme.

ESTHER.

Je crois bien, elle est jalouse comme une tigresse !

BOUVREUIL.

Mais vois comme ce contre-temps est heureux, puisqu'il m'a permis de te retrouver la femme de chambre de Veloutine.

ESTHER.

Étant sans ouvrage, j'ai accepté cette place, où j'ai mes petits profits. Il faut bien vivre honnêtement.

BOUVREUIL.

Je puis compter sur ta discrétion ?... Tu ne sais rien, tu ne me connais pas...

ESTHER.

Convenu, monsieur : je suis le mur de la vie privée.

BOUVREUIL, lui donnant une pièce.

Parfait... Tiens, voici vingt francs pour fermer ce grand œil bleu.

ESTHER.

Monsieur, j'en ai deux.

BOUVREUIL, donnant une autre pièce.

C'est juste...

SCÈNE VII

LES MÊMES, RICARD, revenant *.

RICARD.

C'est fait, monsieur.

BOUVREUIL.

Eh bien, mon ami, acquitte-moi ta facture, en voici le montant... Le tout est grand genre... mais un peu cher!

RICARD.

Dame! j'ai suivi les ordres de monsieur et de mademoiselle Esther. Je n'ai rien épargné.

BOUVREUIL.

Je le vois... Enfin je pars, ma petite Esther. Je vais passer chez Potel et Chabot, pour commander le souper... Tu mettras le couvert et à neuf heures... je reviens, comme dit Ricard, pour être le sultan de ma sultane.

ESTHER.

Illuminations!

RICARD.

Fête au sérail!

BOUVREUIL.

Et cette fois, j'espère bien qu'au champagne elle ne me résistera plus! (Il sort en riant par le fond.)

* Ric. Bouv. Esth.

SCÈNE VIII

ESTHER, RICARD *.

ESTHER.

Ris, ris bien!... Ce soir tu riras jaune.

RICARD.

Pourquoi jaune?

ESTHER.

Je reprends ma confidence, interrompue tantôt par l'arrivée de monsieur... Etant ouvrière de madame Bouvreuil, monsieur a cherché à me faire la cour.

RICARD.

Pas possible!

ESTHER.

Madame s'en est aperçue, et monsieur, au lieu d'avouer franchement, a dit au contraire à madame — que j'aimais et à laquelle j'étais dévouée, — que chaque fois que nous nous rencontrions, il me disait une petite plaisanterie, à laquelle je répondais presque toujours.

RICARD.

Vieux sapajou!...

ESTHER.

Que pour lui prouver son indifférence, il allait lui-même me remercier.

RICARD.

Ah! c'est indigne... Moi, j'aurais protesté, prouvé mon innocence.

ESTHER.

Madame n'était pas sa dupe. Elle croyait à ma sincérité, et cependant elle m'a dit qu'il lui était impossible de me garder à son service. Je me plaçai, comme vous savez, chez des maîtres qui habitaient la même maison que mademoiselle Veloutine. Je fis connaissance de sa femme de chambre; elle me raconta que sa maîtresse se moquait d'un imbécile.

* Ric. Esth.

RICARD.

C'était M. Bouvreuil.

ESTHER.

Lui-même... Un beau jour, la Veloutine file avec une nouvelle conquête, un caissier fidèle. J'apprends la chose. Vite je conte tout à madame Bouvreuil; je lui propose, avec moi en tiers, de reprendre pour elle la suite de l'intrigue.

RICARD.

Bien imaginé.

ESTHER.

Alors je devins la femme de chambre de la nouvelle Veloutine. C'était d'autant plus facile, que monsieur ne connaissait pas la vraie; la danseuse ayant une orthographe douteuse, c'était Victoire, sa domestique, qui écrivait pour elle toutes les lettres qu'elle adressait au Bouvreuil. Je le vis de la part de ma nouvelle maîtresse, armée d'une missive.

RICARD.

Émanant soi-disant d'elle.

ESTHER.

Oui, que j'avais fait griffonner par Victoire. Je vous proposai comme tapissier, et vous savez le reste.

RICARD.

Mon compliment, mademoiselle; il est impossible d'inventer une meilleure ruse, pour vous venger de ce vieil Adonis.

ESTHER.

Ça se trouvait d'autant mieux, que, depuis longtemps, madame réclamait un mobilier neuf que ce grigou lui refusait constamment.

RICARD, riant.

Bon, c'était une frime... Chaque fois que vous preniez les ordres de mademoiselle Veloutine, avant d'arrêter la façon, ou la couleur d'un meuble, c'était madame Bouvreuil que vous consultiez.

ESTHER.

Juste... Je lui ai soumis tous les échantillons, et les réponses que je recevais de mademoiselle Veloutine étaient toujours la prose de Victoire. Madame venait quelquefois ici,

pour suivre vos travaux et admirer vos meubles de Boulle.

RICARD.

Très-drôle! très-drôle!

ESTHER.

Une fois même, nous avons eu très-peur : monsieur, qui a une double clef de l'appartement, est arrivé.

RICARD.

Bigre!

ESTHER.

J'ai fait sortir madame par la porte du boudoir qui donne sur l'escalier de service.

RICARD.

Mademoiselle Veloutine, en choisissant cet appartement, avait tout prévu.

ESTHER.

Maintenant, monsieur Ricard, vous voilà au courant. Madame va venir dans un instant; vous pourrez recevoir ses félicitations.

RICARD.

Savez-vous, mademoiselle, que tout ça est très-malin?

ESTHER.

Vous voyez, monsieur, que si jamais vous me trompiez...

RICARD.

Esther, vous allez encore me confondre...

ESTHER.

Ah! les hommes!... le meilleur ne vaut rien!

RICARD.

Je ne suis pas curieux : mais je voudrais bien voir la figure de monsieur, ce soir, quand il trouvera sa femme ici, à la place de Veloutine.

SCÈNE IX

LES MÊMES, OLYMPE, entrant à droite premier plan.

OLYMPE*.

Esther, je suis venue par l'escalier de service, comme tu me l'as dit, pour éviter mon mari. Je ne veux me montrer à lui, que ce soir, quand le dénoûment de ma petite comédie sera bien préparé. (Apercevant Ricard.) Tu n'es pas seule ? (Elle va à Ricard.)

ESTHER.

Monsieur Ricard est au courant, soyez sans crainte.

RICARD**.

Monsieur part à l'instant.

ESTHER.

Il est allé chez Potel et Chabot commander le souper. Il ne reviendra pas de sitôt.

OLYMPE.

Il ne se doute de rien?

RICARD, il va arranger le feu. Olympe s'assied près du guéridon.

Allez, de rien, de rien!

ESTHER.

Il est à cent lieues de soupçonner notre piége, il y tombe.

OLYMPE.

Gaiement?

ESTHER.

Oh! gaiement... non. Il a des remords... C'est un scélérat.

RICARD.

Il y a du bon au fond.

* Ric. Esth. Olymp.
** Ric. Olymp. Esth.

ESTHER.

Oui, bien au fond; mais il y en a.

OLYMPE.

Voici un feu comme on n'en fait pas dans nos arrière-boutiques de la rue des Lombards.

ESTHER.

Ah! tous les droguistes ne valent pas mieux que leur marchandise.

OLYMPE.

Esther, modérez vos expressions.

ESTHER.

Je modère. M. Bouvreuil n'était pas digne d'une excellente femme comme madame. Dire qu'on se brûle les yeux dans une caisse obscure; qu'on pâlit sur des registres...

RICARD.

N'ayant pour soleil qu'un affreux bec de gaz...

ESTHER.

Tout ça pour gagner quelques billets de mille qu'un cascadeur gaspille avec des camargos!

OLYMPE, se levant.

Assez!... La conduite de mon mari me regarde seule. J'ai bien voulu vous faire ma confidente, parce que votre concours m'est indispensable. J'aime à croire que vous n'en abuserez pas.

ESTHER.

Ai-je assez prouvé mon dévouement aux intérêts de madame?...

OLYMPE.

C'est bien...

RICARD.

Madame peut passer sa revue à présent. J'ai fini, archifini.

OLYMPE.

Monsieur Ricard, je n'ai que des compliments à vous adresser sur votre exactitude comme sur votre bon goût.

RICARD.

Ah ! madame... ça flatte d'avoir affaire à des personnes d'esprit qui s'y connaissent.

OLYMPE.

Ma foi, si les hommes se ruinent, ils ont tort ; mais ces demoiselles ont raison d'aimer le confortable.

ESTHER.

Ce soir, monsieur vous livre les clefs dans un tête-à-tête amoureux.

OLYMPE.

Il a payé toutes les factures ?

ESTHER.

Toutes : décorateur, fourreur, horloger, couturier, corsetier, modiste, etc..., en marchandant, mais il a payé. Il ne se fait plus tirer l'oreille que pour la note du bijoutier.

OLYMPE.

Ça dépasse vingt mille ?

ESTHER.

Et de beaucoup. L'addition est plus forte et la leçon aussi.

SCÈNE X

LES MÊMES, BOUVREUIL, ANTOINE *.

BOUVREUIL.

J'ai oublié mon parapluie.

OLYMPE, troublée.

Mon Dieu !... Adolphe !

BOUVREUIL.

Ma femme... (A part.) Eh bien, en voilà une tuile !

* Ric. Olymp. Bouv. Esth.

OLYMPE, à part à Ricard.

Dites comme moi.

RICARD.

Pincés...

BOUVREUIL, à Esther.

Ne me démens pas... (A sa femme.) Il y a des hasards plus qu'étranges... Je ne m'attendais guère à te rencontrer dans cette maison.

OLYMPE.

Et moi, donc!

ANTOINE, à la porte du fond.

Patron... le bahut est en bas... si vous voulez m'aider à le monter...

RICARD.

C'est bon... on y va. (Il sort au fond.)

ESTHER.

Ah! qu'ils s'arrangent! Je vais préparer le couvert. (Elle sort par la droite, pan coupé).

SCÈNE XI

BOUVREUIL, OLYMPE.

OLYMPE *.

Mon ami, je suis toute surprise de vous voir dans cet appartement, que M. Ricard me montre pour me guider dans le choix que je veux faire d'un meuble nouveau.

BOUVREUIL, surpris.

Un meuble nouveau?

OLYMPE.

Oui, mon ami. Depuis longtemps, je sollicite de vous le renouvellement de mon mobilier, que vous m'avez du reste toujours refusé.

BOUVREUIL.

Tu crois?

* Olymp. Bouv.

OLYMPE.

Aussi, je me suis fait une petite bourse, que je vais employer à cette fantaisie.

BOUVREUIL, voulant l'embrasser *.

Cher ange!...

OLYMPE, le repoussant.

Pardon, monsieur!... Mais vous, comment se fait-il que vous êtes ici?...

BOUVREUIL.

Moi?... C'est bien simple. J'ai rencontré Esther. Tu as reconnu Esther? Cette bonne Esther que j'ai calomniée autrefois.

OLYMPE.

Passons... Qu'a de commun Esther avec votre présence dans cet appartement... destiné, je crois, à une demoiselle de théâtre?

BOUVREUIL.

Ah! cet appartement est destiné...

RICARD, entrant au fond portant avec Antoine un petit meuble qu'ils vont déposer à gauche en sortant par la porte pan coupé.

Prends bien garde, Antoine.

BOUVREUIL.

Très-gentil, très-gentil... Mon compliment à monsieur Ricard. (Il est remonté à Ricard.)

OLYMPE, le faisant redescendre en le prenant par le bras.

Il ne s'agit pas de M. Ricard, tout cela ne m'explique pas...

BOUVREUIL.

C'est bien simple... J'ai rencontré Esther...

OLYMPE.

Je le sais.

BOUVREUIL.

C'est vrai... On ne peut pas plus simple... Ah! je lui ai confié que je cherchais un appartement vacant, elle m'a dit

* Bouv. Olymp.

qu'il y en avait un à louer dans la maison de ses maîtres ; le troisième.

OLYMPE.

Et vous veniez pour le voir ?

BOUVREUIL, *vivement.*

Oui ! oui !... Tu as deviné... (*A part.*) Ouf !... (*Haut.*) Tu comprends... C'est bien simple.

OLYMPE.

Tout à fait simple... Nous avions la même idée.

BOUVREUIL.

Je te ménageais cette surprise pour l'inventaire.

OLYMPE.

Comme moi.

BOUVREUIL.

Il y a longtemps que je t'aurais donné le confortable que tu mérites, si les affaires avaient été meilleures.

OLYMPE.

Ça reprend...

BOUVREUIL.

La nouvelle épidémie me donne des espérances... L'année sera bonne... Ainsi cet ameublement te plaît, Ricard a du goût, il aura ma commande.

OLYMPE.

Enfin ! il fallait cette rencontre que je ne m'explique pas encore très-bien...

BOUVREUIL.

Vilaine jalouse... Pourquoi es-tu jalouse ?

OLYMPE.

Parce que je t'aime, mon Adolphe chéri ! Si tu me trompais, si tu avais une maîtresse... Oh ! je n'aurais pas peur du scandale.

BOUVREUIL.

Voyons... calme-toi... Pas de fausses suppositions, la mi

nette à son gros chat ; il faut se méfier des apparences. (A part.) Quel toupet, pour un débutant !

OLYMPE.

Venez, monsieur, ne restons pas plus longtemps dans cette maison.

BOUVREUIL.

Tu as raison. Ces tapis luxurieux me brûlent les pieds, cette atmosphère saturée d'eau de foin me prend à la gorge. J'ai un fiacre en bas ; je te reconduis, et je te demande la permission de terminer une grande affaire, très-lucrative, avec un confrère... Tu sais, la barbe d'or?...

OLYMPE, à part.

L'hypocrite ! (Haut.) Si ça rapporte beaucoup d'argent, va, mon trésor. (Ils sortent au fond.)

(Pendant la dernière phrase, Ricard a paru par la porte pan coupé de gauche, Esther par la porte pan coupé de droite ; elle porte une nappe, des serviettes, enfin tout ce qu'il faut pour mettre un couvert de deux personnes.)

SCÈNE XII

RICARD ESTHER.

ESTHER *.

Son mari, un trésor !... de la fausse monnaie.

RICARD.

Ils s'en vont, bras dessus bras dessous, comme des amoureux. (Antoine rentre par la porte de gauche et sort par le fond.)

ESTHER.

On ne se jette rien à la tête ?

RICARD.

Je crois même qu'on s'embrasse dans l'antichambre.

* Ric. Esth.

ESTHER, elle dépose ce qu'elle a apporté sur le bahut de droite.

Je n'y comprends rien... Ah ! si jamais je suis madame Ricard, ce n'est pas à moi que vous en ferez de ces tours !

RICARD.

Allez-vous me chercher querelle... quand je suis innocent comme l'agneau pascal !

ESTHER.

Maintenant, je vais préparer la table pour le souper, aidez-moi. (Elle met le couvert sur le guéridon, Ricard l'aide, elle prend, dans le bahut de droite, les verres et les couverts. Ricard prend la carafe du verre d'eau qui est sur le bahut de gauche.)

RICARD.

Avec plaisir.

ESTHER.

Pendard !... Ah ! monsieur mon futur, si jamais je surprenais vos intrigues avec une cocotte... Je ne suis pas de la pâte de guimauve de madame, moi !

RICARD.

Souvenez-vous, Esther, que je ne suis pas un droguiste comme monsieur, moi !

ESTHER.

Tous ces maris... des vauriens, des cascadeurs !

RICARD.

Toutes nos épouses, des modèles de fidélité, de douceur.

ESTHER.

Pas de menaces !... J'aurais bien vite fait de vous épousseter, avec mon plumeau... Oui, mon plumeau... et du côté du manche. (Elle va prendre un plumeau qui est sur un fauteuil au fond.)

RICARD, se faisant un bouclier avec une assiette.

Voilà un ménage, où il n'y aura pas de toiles d'araignées !.. Est-ce assez godiche ! Attendons pour nous disputer que nous ayons signé chez le maire...

ESTHER.

Alors ça sera plus légal.

RICARD.

Et plus amusant. (Ils rient.) J'ai tort, (Il veut l'embrasser.) signons la paix.

ESTHER.

De cette façon-là, je ne sais pas écrire. (Pendant cette scène, Esther a préparé la table.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, OLYMPE, par le fond.

OLYMPE *.

J'ai fait l'innocente; je me suis laissé reconduire, feignant d'être sa dupe... Le traître, malgré ses protestations de fidélité, reviendra.

ESTHER.

N'en doutez pas.

OLYMPE.

Il n'y a plus une minute à perdre. Vous, Ricard, votre rôle est de dire à monsieur que Veloutine est rentrée, qu'elle est à sa toilette, qu'elle ne reçoit personne.

RICARD.

Je comprends.

OLYMPE.

Esther, suivez-moi... Vous faites Veloutine, je compte sur votre adresse. (Elle passe se dirigeant vers la petite porte premier plan à droite **.)

ESTHER.

Je serai une louloute accomplie.

RICARD.

Permettez, madame... Esther est ma promise, et dans ce boudoir, la nuit, avec un mari comme le vôtre, c'est dangereux pour un futur.

* Ric. Olymp. Esth.
** Ric. Esth. Olymp.

OLYMPE.

Mon garçon, écoutez : veillez... voilà votre emploi.

RICARD.

Il est consolant...

ESTHER.

Vilain jaloux!... (Olympe et Esther entrent à droite.)

RICARD.

Il n'entrera pas dans le boudoir sans bougie.

SCÈNE XIV

RICARD, BOUVREUIL.

BOUVREUIL *, chargé de divers objets, un bouquet, deux bouteilles de champagne.

J'ai fourré ma confiante épouse dans un sapin à deux francs la course. (Riant.) Elle croit à ma fourniture à la barbe d'or. Je riais dans la mienne... Le tout a passé comme une carte-poste.

RICARD, débarrassant Bouvreuil de son bouquet ; il va le porter dans un vase sur la cheminée.

Oh! les belles fleurs!

BOUVREUIL **.

Rien n'y manque. La boîte de gants, les parfums, le maquillage, le chignon, le champagne. (Il dépose sur le bahut au fond à droite les objets qu'il nomme.)

RICARD.

Monsieur a oublié le perroquet et la chienne havanaise, pour remplacer Frisette.

* Bouv. Ric.

** Ric. Bouv.

BOUVREUIL.

Avec ces petites dames, impossible de ne pas oublier quelque chose... Dépêchons, je veux que notre souper soit joyeux, éblouissant.

RICARD.

Monsieur, je reste, si Esther a besoin de moi pour le service.

BOUVREUIL *.

Inutile... Ricard! tu disais ce matin : Manque d'habitude, ça viendra... Eh bien, je crois que ça vient. (Il passe se regardant dans la glace de la cheminée.)

RICARD.

Savez-vous, monsieur, que vous êtes encore bel homme!... (A part.) Je le flatte pour m'assurer sa pratique.

BOUVREUIL, même jeu.

N'est-ce pas... sans prétention, sans corset, qu'on peut encore plaire à d'autres femmes que la sienne?

RICARD.

Les femmes honnêtes, c'est ennuyeux; toujours la même chose... Fadasse! fadasse!...

BOUVREUIL.

Halte-là, maître Ricard. Je ne veux pas cribler le contrat. Rien que des coups d'épingle. Depuis dix ans, je me contente du pot-au-feu conjugal, je ne suis pas fâché de goûter au pâté de foie gras.

RICARD, mystérieusement.

Eh bien... moi, monsieur, je vous comprends.

BOUVREUIL **.

Tu as des dispositions...

RICARD.

Je tiens à m'amuser.

* Bouv. Ric.
** Ric. Bouv.

BOUVREUIL.

Une fois n'est pas coutume... Demande à Esther si sa maîtresse... je n'ose pas dire la mienne, est arrivée.

RICARD, il passe en indiquant la porte à droite.

Ah bien! au fait, monsieur, j'oubliais... Mademoiselle est là, dans son boudoir, à sa toilette, et ne reçoit personne.

BOUVREUIL *.

Pas même moi ?... Cette confiance m'honore.

RICARD.

Monsieur, voilà le pâtissier. (Entre le cuisinier chargé de divers comestibles. Ricard lui prend sa corbeille, la pose au fond et met les différents comestibles sur la table.)

BOUVREUIL.

Pose tout sur cette table, je vais forcer la porte avec ses factures acquittées.

RICARD.

Monsieur est servi.

BOUVREUIL.

C'est bien, laisse-moi. (Ricard sort au fond.)

SCÈNE XV

BOUVREUIL, ESTHER, en dehors.

BOUVREUIL, frappant à la porte du boudoir.

Veloutine... le pâté de foie gras vous attend...

ESTHER, déguisant sa voix.

Je ne suis pas prête...

BOUVREUIL.

Ne craignez rien... je vous ai vue, dans vos féeries, si peu

* Ric. Bouv.

vêtue, qu'il est difficile de l'être moins... Même en peignoir, je vous trouverai toujours une déesse.

ESTHER.

Non... Je ne suis pas contente... Tu le sais... mon bébé rose...

BOUVREUIL, joyeux, au public.

Elle me tutoie... hein ! Ce n'est pas madame Bouvreuil qui m'appellerait son bébé rose ! Bigre ! je me lance... Je risque aussi le tu. Tiens, je te glisse toutes tes factures acquittées sous la porte. (Il en glisse plusieurs.)

ESTHER.

Merci, mon chienchien aimé !

BOUVREUIL.

Moi, son chienchien... Oh ! je ne me contiens plus... Le champagne est frappé... Ouvrez donc !

ESTHER.

Le bijoutier n'a rien livré.

BOUVREUIL, avec passion.

Il livrera... Mais, de grâce, ouvre-moi... ne me résiste plus.

ESTHER.

A la bonne heure !... Tu es mon singe.

BOUVREUIL.

Singe me plaît moins... C'est égal... je suis transporté... J'ai là un écrin pour Veloutine. Impossible qu'il passe sous la porte. Daigne l'entr'ouvrir seulement. (Esther passe sa main qu'il embrasse.) Une main de comtesse... du velours ! une pêche !... (Il lui donne l'écrin qu'elle emporte.)

SCÈNE XVI

BOUVREUIL, RICARD, OLYMPE *.

RICARD.

Ah ! monsieur... madame monte. Elle sait tout. C'est une lionne !

OLYMPE.

Enfin je vous trouve en partie fine !... Me direz-vous encore : C'est bien simple, n'est-ce-pas?

BOUVREUIL, bas à Ricard qui se dirige vers la porte du premier plan à droite **.

Fais évader l'autre.

OLYMPE, allant à Ricard ***.

Elle est ici, Ricard, restez... Je n'aurai jamais trop de témoins de ses débordements.

BOUVREUIL.

Prenez garde, vous m'accusez.

OLYMPE.

Il ose nier... quand je le surprends en tête-à-tête avec une drôlesse.

BOUVREUIL.

Olympe, évitons les scènes de la princesse Georges.

OLYMPE.

Les coupables seuls ont peur du scandale !... Ricard, allez chercher le commissaire. (Elle s'assied à droite.)

RICARD ****, il se dirige vers la porte du fond.

Oui, madame.

* Olymp. Ric. Bouv.
** Olymp. Bouv. Ric.
*** Bouv. Olymp. Ric.
**** Bouv. Ric. Olym.

BOUVREUIL, le retenant.

Restez !

OLYMPE.

Je me vengerai avec tes produits chimiques.

BOUVREUIL, aux pieds d'Olympe.

Grand Dieu ! t'empoisonner ! quelle folie !... Mon Olympe chérie, mourir !... toi qui tiens si bien les livres !

OLYMPE *, se levant et passant.

Me faire du mal ? Allons donc ! c'est ta Dame aux camélias que je veux défigurer.

BOUVREUIL, éperdu.

Horrible !... horrible !...

OLYMPE.

Alors, quand elle sera laide, repoussante, je te semblerai peut-être jolie, comme autrefois.

BOUVREUIL.

Olympe, mon ange, je te trouve toujours belle, bien belle. Je t'en supplie, renonce à ces projets criminels.

OLYMPE, indiquant la droite.

Elle est là... je vais l'en faire sortir !... Ricard, mais allez donc chercher le commissaire ! (Elle entre à droite ; Ricard reste au fond.) Sortez, mademoiselle, mais sortez donc, mademoiselle.

SCÈNE XVII

BOUVREUIL, OLYMPE, ESTHER, RICARD.

BOUVREUIL **.

Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines.

* Olym. Bouv. Ric. au fond près de la porte.

** Bouv. Olymp. Ric. au fond près de la porte.

ESTHER.

Ne me perdez pas, madame.

OLYMPE, l'entraînant.

Veloutine... Avancez donc, mon mari vous attend.

BOUVREUIL.

Encore ici, quand la fuite était si facile ! (Olympe et Esther rient aux éclats. La reconnaissant.) Comment, c'est vous, Esther ?...

ESTHER *.

Oui, moi la louloute, sans lui ressembler tout à fait. Je restitue à madame ses factures comme ses diamants. (Elle les lui donne.)

BOUVREUIL, confus à sa femme.

La Veloutine, c'était elle?... Alors, j'ai embrassé...

OLYMPE.

La main de ma bonne.

ESTHER, tendant sa main.

Une pêche !

OLYMPE, venant à Bouvreuil.

Ça te fâche ?...

BOUVREUIL.

Eh bien non, au contraire... j'en suis enchanté, je respire... j'ai la conscience plus légère... Tu comprends, le champagne était versé.

OLYMPE.

Nous le boirons ensemble... Apprenant le départ de Veloutine, j'ai imaginé de me substituer à la danseuse. J'ai profité de tes bonnes dispositions pour nous meubler un appartement convenable...

BOUVREUIL.

Soupons !... (Ils se mettent à table **.)

OLYMPE, finement.

Tu me pardonnes ?...

* Ric. Bouv. Olymp. Esth.

** Olymp. Bouv. Ric. Esth.